

3^{ème} Prix du Concours de nouvelles Edilivre 2012 sur le thème des Vacances *Des vacances de rêve de Régine Raymond-Garcia*

Fabrice claque la porte de la boucherie au nez de sa patronne. Cette journée a été une torture. Il ne supporte plus son travail, sa patronne à l'humeur changeante et ses journées immuables. Peut-être est-ce la crise de la cinquantaine qui s'est installée sans qu'il s'en rende compte ? Ou le début d'une dépression ? « Il n'est jamais trop tard pour bien faire », dit le dicton. Demain, il n'ira pas travailler. Tant pis pour sa femme, Sandra, si elle ne l'approuve pas. Fabrice a subi le cours de sa vie, sans jamais exprimer une autorité quelconque, ni envers ses amis, ni envers sa famille. Après tout, ses enfants n'habitent plus à la maison, il enverra tout au diable. Son épouse est devenue casanière : sitôt rentrée, elle allume la télévision, hypnotisée par ses émissions insipides. Ils ne communiquent plus sauf pour échanger des banalités : « Qu'est-ce qu'on mange ? », « Passe-moi le sel », « Demain, il fera beau ». Tous les jours c'est la même chose : métro, boulot, dodo.

Fabrice est insensible au ciel bleu, au soleil radieux et à l'air doux du mois de mai. Il considère les gens en se demandant combien sont heureux de la vie qu'ils mènent. Cette maman, un enfant à chaque main, a-t-elle l'existence rêvée ? Elle a peut-être sacrifié ses rêves pour sa famille... Cet homme, des dossiers sous le bras, sûrement un commercial, n'est-il pas une brebis de plus dans le troupeau ? Passant à côté d'une vitrine, Fabrice s'observe devant la glace : brun, yeux noisette et un ventre rebondi qui témoigne de son inertie. Fabrice réalise qu'il est face à une agence de voyages où une publicité vante, à un prix attractif, un séjour à la Guadeloupe avec ses plages de sable fin bordées de palmiers. Une idée germe et suit son chemin. C'est un signe du destin, il doit partir. Il aurait pu se regarder n'importe où, devant une boulangerie ou un pressing, mais non, il se trouve juste devant cette agence de voyage. Sa décision est prise, demain il reviendra acheter un billet. Euphorique, il ouvre sa voiture avec des gestes mécaniques. Sur le trajet, il réfléchit à l'attitude à adopter vis-à-vis de Sandra. Doit-il lui en parler ? Pas la peine, trop indolente, elle ne le suivrait pas. Il a économisé une belle somme d'argent en travaillant, il prendra une année sabbatique. Une année entière de vacances ! Au moins une fois dans sa vie, il ne pensera qu'à lui.

Affalée sur le canapé, happée par l'écran de la télévision, Sandra le gratifie d'un signe de tête et marmonne une phrase inaudible. Malgré son allure négligée, on devine un joli corps proportionné mais la routine a laissé les traces de son passage, témoins l'éternel pantalon noir, éclairci par les lavages et son pull informe. Il ne faut surtout pas la déranger, elle est suspendue aux lèvres de Jean-Pierre « C'est votre dernier mot ? ». La tension est à son comble, elle passe une main dans ses cheveux bruns. Elle humecte sa bouche avec la langue d'un geste machinal. Le dernier palier est franchi, la candidate a gagné 1 000 000 Euros. Sandra s'enthousiasme « Tu rends compte, une telle somme, j'en ferais des choses moi ! Oh, oui, j'en ferais des choses... ».

Fabrice attrape la bouteille de pastis et le sachet de cacahuètes dans le placard, écoute les propos de sa femme d'une oreille distraite. En remplissant son verre d'eau fraîche, les glaçons tintent joyeusement.

Le lendemain, un sourire radieux sur les lèvres, Fabrice prend un billet aller sans retour. Le départ est prévu dans quelques semaines, juste le temps de régler des détails. Il s'efforcera d'aller à la boucherie afin que Sandra n'ait aucun soupçon. Il prévient la banque du retrait d'argent important, clôturera le compte épargne retraite. Il avertira la patronne 24 H avant, elle l'a bien cherché avec son caractère de cochon !



La veille du grand jour, tandis que sa femme travaille, il dissimule sa valise derrière des couvertures épaisses en haut de l'armoire. S'il parlait de son voyage, elle s'énervait, pleurerait afin de l'émouvoir et compromettrait son projet. Une lettre dans laquelle il raconte tout demeurera en évidence sur la table, près du programme de télévision. Le soir, il s'endort en rêvant aux lendemains prometteurs.

Sa femme est déjà partie lorsque Fabrice se réveille de bonne heure. Sifflotant, il savoure son café dont le goût est incomparable ce matin. Sans aucun remord, il claque la porte. Cette existence sans piment où tout est établi, chronométré, contrôlé, ne sera plus la sienne grâce à l'épargne de toute une vie et au coup de pouce envers le destin qu'il a su provoquer.

Il choisit un fauteuil près du hublot, attache sa ceinture, aspire profondément une bouffée d'air. L'avion décolle et les battements de son cœur s'accélèrent à un rythme effréné. Une joie puérile l'anime, semblable à celle d'un enfant ouvrant son cadeau de Noël. Bientôt l'avion vole au-dessus des nuages et Fabrice, qui plane sur une mer de chantilly, jouit de cet instant magique. L'hôtesse lui propose des boissons. Il opte pour un whisky. Enfin, sa vie devient idyllique ! Il imagine déjà la plage de sable fin où les poissons multicolores nageraient tout près du rivage, la végétation luxuriante, les palmiers se balançant doucement au gré du vent léger, de magnifiques Créoles lui massant le dos avec de l'huile parfumée ...

Fabrice entend des bribes de conversation qui perturbent ses rêveries.

« Mon mari est un homme casanier, routinier... j'ai eu le déclic en regardant Qui veut gagner des millions ?... »

Afin de mieux distinguer la voyageuse, Fabrice se penche entre les fauteuils bleus capitonnés. Deux rangées plus loin, une femme brune en robe moulante rouge tourne la tête vers son interlocuteur et, d'un ton suave, explique :

« ... je rêvais depuis des années de ces vacances... j'ai laissé une lettre dans le placard près de son pastis... »

Fabrice s'enfonce dans le siège. Le whisky glisse de ses mains, tâchant son pantalon blanc : c'est Sandra !